

OU EST TON FRERE ?

Romains : ch 12, v 1et2

Matthieu : Ch 25, v 31 à 40

Matthieu : ch 6, v 25 à 27

Jean : ch 6, v 16 à 20

Ce jour, je souhaite vous faire part sur ce que je pense de la prédication. Il me semble que son rôle n'est pas d'assener des vérités, ni la Vérité, mais d'inciter le public, en se basant sur la parole de Dieu, à se questionner sur sa vie propre et sur sa vie dans la société. Ce questionnement n'est pas anodin et peut, voire doit, nous déstabiliser. C'est-à-dire doit nous obliger à chercher de nouveau appuis, à emprunter de nouvelles pistes parfois difficiles, bref doit nous faire travailler. Le prédicateur peut faire part de ses propres interrogations, ce que je vais faire. Mais qu'en est-il des réponses. Je me garderais bien de vous en apporter. Je me méfie beaucoup des réponses toutes faites qui nous rassurent mais qui sont, souvent, plus des affirmations données comme vérités qui nous conviennent et qui par conséquent nous empêchent de réfléchir.

Aujourd'hui, je vous propose de nous interroger sur la peur qui est latente en chacun d'entre nous, sur le sentiment d'insécurité qui est exploité dans bien des domaines et sur notre relation à l'autre

Pour ce qui est de la peur, ce sentiment n'est pas d'aujourd'hui. Dans la bible, ce mot est employé 365 fois, autant de fois que de jours dans une année. N'en tirons pas des conclusions hâtives, ce n'est pour moi que coïncidence, mais chacun peut l'interpréter à sa façon. Il y a de multiples raisons d'avoir peur : peur de manquer de nourriture ou de tout autre chose, peur de celui qui est différent : handicapé, étranger, homme de couleur, personne habillée de façon normale, et bien d'autres regards sur ce qui est différent de nous. Il y a aussi la peur de l'irrationnel : peur qu'ont les disciples lorsqu'ils voient Jésus marcher sur l'eau... De plus, il y a un étalonnage dans la peur : Il y a des phobies qu'on ne peut raisonner, des personnes très peureuses, d'autres peu voire pas peureuses. Il ne s'agit pas ici de porter un jugement ni de donner des conseils.

Jésus lui-même ne blâme pas ses disciples. Il leur dit tout simplement : « n'ayez pas peur ». Ce n'est pas un ordre, ni un jugement, mais, pour moi, un signe de compréhension. Il sait que chacun de nous est différent face à la peur, Il ne peut que nous dire qu'Il est là, près de nous lors de nos angoisses.

Quant au sentiment d'insécurité, il est, au combien, omniprésent. Il exploite nos peurs, il est le thème dominant des discours politiques, il est, économiquement parlant, très florissant. Qui n'a pas été démarché de nombreuses fois de multiples façon pour acquérir des alarmes ou toute autre appareillage pour se protéger contre d'éventuels agresseurs. Combien installe-t-on de caméra vidéos dans les lieux publics ? Bref, le sentiment d'insécurité est devenu, plus que jamais une obsession dans notre société.

En relation avec cela, Je voudrais vous faire part de quelques exemples de ma vie de tous les jours qui me chagrinent. Ainsi, de passage à Mâcon, il m'arrivait de sonner à la porte d'un ami sans qu'il en soit averti. S'il était absent, ce n'était que partie remise pour un autre jour, et je pouvais lui laissais un mot dans la boîte aux lettres. Maintenant, depuis que l'on a rénové son immeuble et les abords, si je veux lui rendre visite à l'improviste : c'est le parcours du combattant (là, j'exagère un peu) : je n'ai plus accès au parking. Il me faut trouver une place de stationnement parfois assez loin et souvent payante, ensuite pour accéder à son immeuble il faut un code et l'on peut arriver à sa porte. Quant à la boîte aux lettres, impossible d'y accéder sans le code de l'immeuble. Il en est ainsi pour bien des immeubles et cela s'amplifie. La revue « Mâcon magazine », distribuée gratuitement dans toute la ville, n'accède plus à toutes le boites aux lettres et se pose des questions quant à son avenir. Pour répondre aux besoins de sécurité, avec l'aide du progrès qui propose des solutions de plus en plus sophistiquées, notre société devient de plus en plus renfermée sur elle-même et l'égoïsme prend de l'ampleur. Les relations humaines se dégradent. Si on ajoute les changements dus à la modernité, le relationnel se dégrade. Ainsi, il y a maintenant des années, voyager en train permettait, même, incitait à échanger avec les compagnons de voyage ; mais la vitesse, la disposition des sièges (autrefois des compartiments), les ordinateurs et les tablettes ne permettent plus les conversations.

C'est un tableau bien sombre que je peins. Alors que pouvons-nous faire ? Comme je l'ai dit, n'attendez pas de moi des réponses. Cependant, il y a des

comportements qui donnent de l'espérance. Il est possible de communiquer, de faire marque de sympathie et là aussi de nombreux exemples en font foi : dire bonjour en entrant dans une boutique, saluer les marcheurs sur les sentiers de randonnées (voie verte et voie bleue entre autres), remercier et sourire à l'automobiliste qui s'arrête à un passage piéton et réciproquement, échanger avec des personnes inconnues lors de petits rassemblements (verre de l'amitié, marche commune, sourire à une personne dans une salle d'attente et ici lors de la sortie d'un culte ...). Tout n'est donc pas sombre et désespérant.

A ce moment de la prédication, je ne peux donner des directives quant à notre comportement pour retrouver les chemins qui mènent à la solidarité, au respect de l'autre quel qu'il soit. Encore une fois, il n'y a pas de réponses toutes faites. Chacun d'entre nous est différent et par ce fait réagit différemment. Il y a ceux qui ont peur, d'autres sont insouciant, il y a ceux qui vivent à la ville, d'autres à la campagne (où il n'y a pas de problèmes de boîtes aux lettres), il y a les timides, d'autres sont exubérants... S'il n'y a pas de réponses claires et précises, il reste des pistes de réflexion, de travail que chacun peut imaginer. Ce travail individuel ne doit pas nous isoler. : il est nécessaire de le faire avec des amis, avec une communauté.

En ce jour de rentrée, voilà de quoi nous mettre en marche. A nous d'inventer une forme de vie où l'autre est présent. Ce travail est celui de chacun d'entre nous et aussi celui de la paroisse. Lorsque je dis paroisse, j'entends tous les paroissiens. On ne peut se décharger sur le conseil presbytéral. Celui-ci est là pour nous écouter, nous accompagner : et c'est déjà beaucoup. C'est ensemble que nous pouvons nous ouvrir à l'autre.

Et Dieu dans tout cela ? Nous savons que nous pouvons compter sur Lui. Il nous accompagne malgré nos errements. Mais Il nous pose une question, question très brève, cette question Il l'a posée à chacun d'entre nous, Il l'a posée à notre paroisse, elle a été posée lors de la dernière assemblée du désert qui commémorait les 450 ans de la St Barthélémy ; cette question Il l'a posée à Caïn qui vient de tuer son frère :

OU EST TON FRERE ?

Amen

Jean NIMMEGEERS - 25.09.2022

